

**« S'ILS SE TAISENT, LES PIERRES CRIERONT »**

Eglise Evangélique Baptiste de l'Orléanais, St Jean de la Ruelle, 29 mars 2015, Rameaux

Lectures : Esaïe 45 :9-12 ; Luc 19 :28b-45 ; Romains 9 :19b-24. PRIERE.

Intro : « **Mesdames et messieurs, chers téléspectateurs, nous voici en direct de la capitale d'Israël, Jérusalem. Dans qq minutes, le cortège tant attendu va faire son entrée dans la ville, avec à sa tête cet homme que beaucoup considèrent comme un prophète formidable, ce bienfaiteur de l'humanité, qui ne va certainement pas tarder à être choisi comme prix Nobel de la paix, tant son action a été bénéfique pour de nombreuses personnes, guéries de leurs maladies, délivrées de leurs angoisses démoniaques, remises sur le droit chemin de la vie (je veux parler de cet ancien collecteur d'impôts, Zachée, dont la presse s'est tant fait l'écho récemment). Cet homme, c'est Jésus-Christ, originaire de la ville de Nazareth, au nord du pays. Le long de la route qu'il doit emprunter, aux fenêtres des maisons, sur les arbres, partout les gens brûlent d'impatience de le découvrir, de le rencontrer, de lui parler.**

Et le voilà qui semble se pointer à l'horizon. Mais ... est-ce bien la vérité ? Nous croyons rêver : lui, **le prophète tant adulé, fait son entrée monté ... sur un âne**, je crois d'ailleurs même qu'il s'agit d'un ânon, le petit d'une ânesse ! N'avait-il pas dans son budget de campagne présidentielle, que dis-je, de campagne royale, la possibilité de se procurer une Peugeot 508 RXH, une Mercedes classe S, ou une Audi A8 par ex. ? Et pourtant : cela ne semble pas troubler outre mesure la foule, qui n'hésite pas à étendre ses vêtements (manteaux, vestes, jaquettes, sweat-shirts, pull-overs, joggings) et même des branchages arrachés aux palmiers-datiers ou cocotiers environnants, oui des rameaux d'arbres. Que disent-ils, ou plutôt que crient-ils ? (...) **'Que Dieu bénisse le roi qui vient au nom du Seigneur : Paix dans le ciel, et gloire à Dieu !'** Pour un succès populaire, c'en est un, mais pourtant, cela ne semble pas monter à la tête de notre héros, qui reste calme, fidèle à lui-même, modeste, humble.

Ah, il semble qu'il y ait une discussion : quelques personnes de la foule s'approchent de lui : à voir leur look, il semble que ce soit des membres d'un parti religieux, des Pharisiens comme on les appelle. Comment : est-ce que j'entends bien ? Osent-ils faire un reproche à Jésus-Christ ? **'Maître, ordonne à tes disciples de se taire'**, lui lancent-ils froidement à la figure ; quelle audace, je dirais même quel culot : peut-on en effet empêcher la spontanéité de cette liesse populaire se manifester ? Ces cris de réjouissance ne sont-ils en effet pas là pour témoigner de l'approbation de la foule à l'action du prophète ? Ne serait-il pas un bon dirigeant, un bon souverain, un bon roi ? Si la majorité est à ses côtés, comme cette entrée triomphale semble le confirmer, n'est-ce pas là un signe qu'il doit poursuivre son action et finalement prendre le pouvoir des mains des envahisseurs romains ?

Quoi qu'il en soit, notre héros ne se laisse pas troubler par ces reproches, ces critiques acerbes à son encontre. Car le voilà qui s'apprête à faire un discours : **'Je vous le déclare, s'ils se taisent, les pierres crieront'**. C'est tout ? Rien d'autre ? (...) Pour un discours-fleuve de programme présidentiel, cela apparaît plutôt maigre. Et Jésus continue sa route tranquillement, sans se laisser troubler par qui que ce soit. Et la foule continue à crier, n'en déplaît aux Pharisiens.

Mais ... est-ce possible ? (...) Décidément, nous allons, dans ce reportage sur l'entrée de Jésus dans la capitale, de surprise en surprise : après avoir manifesté son humilité d'une manière spectaculaire en montant sur un ânon, le voilà qui sanglote à chaudes larmes ! Apparemment, c'est la vue toute proche de la cité sainte qui semble avoir déclenché en lui cette tristesse si émouvante. Mais écoutons ses déclarations : **'Si seulement tu comprenais toi aussi, en ce jour, ce qui peut te donner la paix ! Mais maintenant, cela t'est caché, tu ne peux pas le voir ! Car des jours vont venir pour toi où tes ennemis t'entoureront d'ouvrages fortifiés, t'assiégeront et te presseront de tous côtés. Ils te détruiront complètement, toi et ta population ; ils ne te**

*laisseront pas une seule pierre posée sur une autre, parce que tu n'as pas reconnu le temps où Dieu est venu te secourir !'*

Mes amis, chers téléspectateurs, nul doute que ces déclarations alimenteront la presse écrite, orale, et numérique ces prochaines heures, jours, voire même mois et années. Nous devons, pour notre part, maintenant rendre l'antenne, en étant bien conscients que vous ne manquerez pas, chez vous, de commenter longuement ces déclarations qui sont dans leur teneur tellement aux antipodes de ce que à quoi nous sommes habitués, tant dans la forme que dans le fonds. A vous les studios à Saint Jean de la Ruelle. »

Oui, chers frères et sœurs, en cette période pré-pascale et électorale (c'est aujourd'hui le 2<sup>ème</sup> tour des élections départementales, n'oubliez pas d'aller voter), un texte comme celui-ci - que j'ai désiré actualiser qq peu - n'est pas habituel. Il dérange nos idées préconçues, nos habitudes, nos analyses, nos manières de voir, notre perception des choses et des gens. Avouons qu'un tel événement en France en 2015 aurait alimenté toutes les conversations. Oui, la Parole de Dieu ne suit pas les modes, les habitudes de nos contemporains, elle donne un point de vue autre que ce que la majorité attend, elle dérange, elle trouble, elle décape. Et pourtant, en décapant, elle désire changer les cœurs, elle désire ce qu'il y a de meilleur pour l'homme, elle donne des réponses aux questions que l'être humain se pose, elle donne un sens à la vie.

Avant de poursuivre notre méditation, je vous propose de chanter un cantique, que vous ne connaissez sans doute pas, c'est le no.777 dans Arc-en-ciel : 'Quand Jésus entre à Jérusalem'.

Parmi tout ce qui pourrait être dit sur ce texte si riche, je désirerais ce matin que l'on s'arrête qq instants sur deux phrases que Jésus a prononcées :

### 1. « S'ILS SE TAISENT, LES PIERRES CRIERONT » (v.40)

Cette phrase m'interpelle au point profond de moi-même ; elle me turlupine dans la tête depuis bien des années : « s'ils se taisent, les pierres crieront ». De quoi est-elle précédée, dans notre texte ? (...) - D'un reproche, d'une critique faite à Jésus ! Comme le journaliste le disait tout à l'heure, quelle audace, quel culot ! Critique à Jésus. Remarquez que ce n'est pas la première fois que cela nous est mentionné dans la Bible : à plusieurs reprises, on nous mentionne soit un reproche direct, soit des pensées ou des paroles divergentes avec celles de Jésus lui-même, et ceci de la part de non pas d'ennemis de Jésus comme les chefs religieux juifs par ex., mais de la part de gens proches de lui, d'amis ou de disciples, donc de la part de gens qui en général approuvent son action ; par exemple :

- Après que l'apôtre Pierre ait déclaré si spontanément et si solennellement à Jésus demandant à ses disciples qui les gens disaient qu'il était, *'tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant'*, Jésus leur parla qu'il devait souffrir beaucoup. Et que fait Pierre ? Il prend Jésus à part, et lui fait des reproches, en lui disant : *'Dieu t'en garde, Seigneur ; non, cela ne t'arrivera pas'*. Et que lui répond Jésus ? *'Va-t-en loin de moi, Satan ! Tu es un obstacle sur ma route, car tu ne penses pas comme Dieu, mais comme les hommes'* (Mt.16 :22-23).
- Quand Lazare, le frère de Marthe et Marie, est mort après une maladie, et que Jésus est venu trop tard chez les deux sœurs, l'une après l'autre lui font un reproche : *'Maître, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort'* (Jn.11 :21,32), elles ne se doutent pas que Jésus va accomplir un miracle qui dépasse leur entendement en le ressuscitant.
- Quand Jésus est arrêté, dans le jardin de Gethsémani, l'apôtre Pierre - encore lui ! - n'hésite pas à couper l'oreille droite du serviteur du souverain sacrificateur, qui s'appelle Malchus, qui était venu mandaté par son maître arrêter Jésus. Et que fait Jésus à ce

moment-là, alors qu'il aurait pu être fier de l'initiative courageuse de son disciple ? (...) - Il guérit l'oreille de son ennemi ! (Lc.22 :49-51).

Et un événement qui est légèrement différent - car ce n'est pas un reproche fait à Jésus directement mais à qqn qui attend qqch de Jésus et que Jésus apparemment approuve - :

- Quand l'aveugle Bartimée, à Jéricho, alors qu'il entend Jésus s'approcher de lui, crie 'Jésus, Fils de David, aie pitié de moi !' (Lc.18 :38), la foule aux côtés de Jésus lui fait des reproches, en le sommant de se taire, mais lui insiste, et finalement Jésus va s'approcher de lui et le guérir.

Les deux passages (Esaïe 45 et Romains 9) lus tout à l'heure voulaient seulement nous montrer des contestations faites à l'encontre du Seigneur, Dieu le Père, contestations irrecevables ; Rom.9:20 dit en effet : 'qui es-tu donc, toi, homme, pour contredire Dieu ? Le vase d'argile demande-t-il à celui qui l'a fabriqué : « Pourquoi m'as-tu fais ainsi ? »'.

Réfléchissons bien : **ne nous arrive-t-il pas parfois à nous aussi de contester telle ou telle décision du Seigneur, ou tel ou tel silence de sa part qui nous apparaît comme une provocation, ou même pire telle ou telle parole de la Bible que nous avons du mal à avaler ?** (...) '*Maître, fais-les taire*', disent les Pharisiens à Jésus dans la foule, '*mais enfin, agis, montre un peu de dignité*'. Ce que les Pharisiens n'avaient pas compris, c'est que, quoi que cela leur déplaise, le plan de Dieu tel que Lui l'avait en vue allait s'accomplir malgré tout : 'même s'ils se taisent, ce seraient les pierres qui crieraient'.

**Le Seigneur reste souverain**, quoi qu'en disent certains de nos contemporains qui désireraient le reléguer aux oubliettes de l'Histoire, il reste souverain et maître de l'univers, et **son plan s'accomplira**, ses promesses se réaliseront. Le texte qui suit celui-là relate l'épisode où Jésus chasse les vendeurs du temple, et il est intéressant de noter qu'après le texte parallèle à celui de Luc dans l'Ev. de Matthieu, les chefs religieux juifs étaient indignés à la vue des merveilles accomplies par Jésus et aussi des enfants qui criaient dans le temple : '*Hosanna au Fils de David*'. Et que leur répond Jésus ? - 'N'avez-vous jamais lu ces paroles : Tu as tiré des louanges de la bouche des enfants et de ceux qui sont à la mamelle' (Mt.21:16). Si les grands de ce monde refusent d'honorer le Seigneur, alors Dieu permettra que des enfants, des faibles, des rejetés, ou même des pierres le louent, lui rendent gloire, proclament ses hauts faits (pensez à la parabole du grand repas, où les invités 'officiels' refusent d'y venir, en invoquant chacun des excuses paraissant légitimes mais somme toute futiles, et où ceux qui finalement prennent place à la table du banquet sont des pauvres, des infirmes, des aveugles, des boiteux (cf. Lc.14:18-24). **Jésus approuve** - dans notre texte - **les louanges, les acclamations spontanées**, celles qui viennent du cœur, naturelles, non calculées, mais simples et profondes. Comment nous approchons-nous du Seigneur, dans quel état d'esprit ? (...) Puissions-nous le louer librement, simplement, sans artifice, et surtout du fond du cœur, sans esprit partagé ou calculateur, mais sincèrement.

Mais - et nous arrivons malheureusement à un 'mais' - cette euphorie n'est que de courte durée.

## **2. 'SI SEULEMENT TU COMPRENAIS TOI AUSSI, EN CE JOUR, CE QUI PEUT TE DONNER LA PAIX' (v.42a)**

**Même cette Jérusalem dont les habitants sont si euphoriques à Jésus ne comprendra finalement pas le plan de Dieu pour elle ; d'ailleurs, la suite du verset nous le prouve : 'Mais maintenant, cela t'est caché, tu ne peux pas le voir' (v.42b). Ces gens avaient les paroles prophétiques de l'A.T. qui leur parlaient de la venue du Messie, ils avaient l'évidence continue que Dieu était actif dans la vie et le ministère de Jésus ; ils pouvaient constater en lui que Dieu n'avait pas oublié son peuple ; ils avaient moult**

raisons de l'accepter comme ses disciples l'avaient fait ; et pourtant, ils l'avaient rejeté, volontairement, délibérément. Ils n'avaient maintenant plus qu'à supporter et accepter les conséquences de leur rejet de Jésus, manifesté dans la non-connaissance (reconnaissance) du temps où Dieu était venu les visiter (v.44) : que cela est triste ! C'est d'ailleurs pour cette raison que Jésus pleure sur Jérusalem. Que c'est triste, n'est-ce pas, lorsque qqn rejette le Seigneur, après avoir tout connu de Lui, après avoir été 'visité' de Lui. < La visite de Dieu aux hommes s'est faite quand ? (...) - Lorsqu'il a envoyé son Fils sur la terre ... dont Noël célèbre la venue >.

'Si seulement tu comprenais, en ce jour, ce qui peut te donner la paix', oui la paix. Il y a quatre symboles de cette paix que Jésus est venue apporter :

1°) la parole des anges lors de la naissance de Jésus, en Lc.2:14 : *'Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre pour les hommes qu'il aime'* ;

2°) l'ânon, le petit d'une ânesse, et pas un cheval, symbole donc de paix ;

3°) il était aussi question de cette paix juste auparavant, lorsque la foule l'a acclamé : *'Béni soit le roi qui vient au nom du Seigneur ! Paix dans le ciel et gloire dans les lieux très hauts'* (v.38) ;

4°) Jérusalem = 'cité de la paix', cf. Ps.122:6 : *'Demandez la paix de Jérusalem'*, cf. de nos jours où cette ville est source de divisions, de tensions, de conflits entre les religions...

Oui, nous avons un message de paix à annoncer aux hommes, alors annonçons-le vraiment !

Et prions, mes frères et sœurs, pour les gens au cœur rebelle, afin que leur dureté soit brisée, mais prions également pour ceux qui sont aveuglés par toutes sortes de choses, qu'elles soient d'ordre matériel (des biens, des richesses, des possessions, cf. cette conférence de mardi passé à la salle Montission à St Jean le Blanc par entre autres cette économiste catholique Elena Lasida ; nous parlions des valeurs qu'ont les êtres humains, et qui ne sont pas toujours d'ordre de la possession de biens matériels...) ou d'ordre spirituel (les sectes ou mouvements sectaires si pernicieux par ex....).

Conclusion : Le seul moyen pour les hommes d'être sauvés de la mort éternelle était que qqn d'autre meurt à leur place, comme substitut. Ce n'est pas la force politique (comme le souhaitaient la majorité des Juifs de l'époque, ne voyant en Jésus qu'un révolutionnaire chassant l'envahisseur romain, ce qui explique certainement leur enthousiasme lors de son entrée à Jérusalem). Ce n'est pas non plus la connaissance ou la technique que nous vantent souvent les scientifiques d'aujourd'hui, ni la religion des œuvres où il faut faire qqch pour arriver au salut.

Les politiciens de tous bords nous promettent des réformes, des changements, une société nouvelle, des valeurs nouvelles. Certains projets ou programmes sont peut-être louables en partie, mais tant que le cœur de l'homme ne sera pas changé en profondeur, alors toutes ces aspirations politiques ne pourront qu'en infime partie être accomplies. Comme le chante mon ami Pierre Lachat dans son merveilleux chant 'le mendiant' : 'le malaise, il est là, dans nos cœurs, qui n'ont pas su changer' ; ou comme le disait aussi si bien le philosophe et mathématicien chrétien Blaise Pascal : 'il y a dans le cœur de l'homme un vide, et ce vide a la forme de Dieu'. Oui, la vraie réforme dont l'homme a besoin en mars 2015 aussi, c'est la transformation du cœur par Jésus-Christ. Et ce changement n'est possible qu'en acceptant le chemin qu'il a tracé, chemin d'humilité, d'abnégation, de souffrance et de mort, tout ceci pour nous donner la vie. Mes frères et sœurs, Jésus *voulait* aller jusqu'au bout de sa mission terrestre, et ceci *par amour pour nous les humains*. Et sa volonté pour nous est toujours la meilleure. Pensons-y, en cette période de la semaine de la Passion, depuis aujourd'hui le dimanche des Rameaux, en passant par Vendredi-saint, et bien sûr ensuite dimanche prochain Pâques, la fête de la résurrection de notre Seigneur Jésus-Christ, annonce du renouveau, de l'espérance, de la vie ! Amen

